



Ceterum censeo...

Jaillissant de la masse ténébreuse des gardes du corps, voici qu'émerge un poing vengeur et spasmodique, avant que surgisse une tête qui, sanglante, n'en arbore pas moins sa coutumière grimace de bouledogue. Fulminant sa vindicte, hargneux avec ses sauveteurs eux-mêmes, tel fut Donald Trump en présence du danger: agressif et querelleur, comme il a toujours été.

Mais devant ce spectacle, journalistes, diplomates et autres experts n'ont pas tari d'éloges. Des gens qui, en toutes circonstances, avaient marqué leur opposition à l'ex-président, se trouvaient soudain touchés par la grâce: «Quelle force de la nature!», «Quelle réaction extraordinaire!». Et ce n'était rien encore: la photo qui montre Trump brandissant son poing sur fond de drapeau américain va bientôt figurer, nous prédit ce chœur admiratif, dans tous les livres d'histoire. N'évoque-t-elle pas à la fois le drapeau hissé en 1945 à Iwo Jima par les Américains et *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix? Excusez du peu.

Quittons l'imposture et revenons au réel, si c'est possible. Entre les quatre murs d'une prison, Trump n'aurait pas risqué d'attentat. Or c'est là sa place. Le vieux Caton terminait toujours ses discours avec ces mots: *ceterum censeo Carthaginem delendam esse* (en outre, je pense qu'il faut détruire Carthage). De même voudrais-je répéter inlassablement:

Jusqu'où ne va pas l'amnésie des commentateurs en extase?

ceterum censeo Trumpum in carcerem conjiciendum esse (en outre, je pense que Trump doit être jeté en prison). Jusqu'à quand la justice américaine va-

t-elle atermoyer? Et jusqu'où ne va pas l'amnésie des commentateurs en extase? Faut-il leur rappeler que M. Trump, entre autres délits, a demandé à un gouverneur, en 2020, dans une conversation téléphonique enregistrée, de lui «trouver des voix»? Que M. Trump est donc un délinquant pris sur le fait? S'il est réélu, si de surcroît sa photo de matamore ensanglanté se voit consacrée par les manuels scolaires, ce sera le cas de dire, avec quelle honte et quelle amertume, que l'histoire est écrite par les vainqueurs. |